



Struve, Karen

„Toutes les fictions [...] sautent aux yeux.“ Savoir, fiction et écriture encyclopédique par rapport à l'Autre colonial dans l'Encyclopédie de Diderot et de D'Alembert

Book, Book chapter as: peer-reviewed accepted version (Postprint)

DOI of this document* (secondary publication): <https://doi.org/10.26092/elib/3477>

Publication date of this document: 20/11/2024

* for better findability or for reliable citation

Recommended Citation (primary publication/Version of Record) incl. DOI:

Struve, Karen. „Toutes les fictions [...] sautent aux yeux.“ Savoir, fiction et écriture encyclopédique par rapport à l'Autre colonial dans l'Encyclopédie de Diderot et de D'Alembert“. In: Greilich, Susanne/Lüsebrink, Hans-Jürgen (Hg.): *Écrire l'encyclopédisme du XVIIIe siècle à nos jours*. Paris: Garnier 2020, S. 225-238.

Please note that the version of this document may differ from the final published version (Version of Record/primary publication) in terms of copy-editing, pagination, publication date and DOI. Please cite the version that you actually used. Before citing, you are also advised to check the publisher's website for any subsequent corrections or retractions (see also <https://retractionwatch.com/>).

This document is made available with all rights reserved.

Take down policy

If you believe that this document or any material on this site infringes copyright, please contact publizieren@suub.uni-bremen.de with full details and we will remove access to the material.

« TOUTES LES FICTIONS [...] SAUTENT AUX YEUX »

Savoir, fiction et écriture encyclopédique
par rapport à l'Autre colonial dans l'*Encyclopédie*
de Diderot et de D'Alembert

ANSICO, (*Géog. mod.*) royaume d'Afrique sous la ligne. On lit dans le dictionnaire géographique de M. Vosgien, que les habitans s'y nourrissent de chair humaine ; qu'ils ont des boucheries publiques où l'on voit pendre des membres d'homme ; qu'ils mangent leurs peres, meres, freres & soeurs, aussitôt qu'ils sont morts ; & qu'on tue deux cens hommes par jour, pour être servis à la table du *grand Macoco*, c'est le nom de leur monarque (Diderot, ANSICO, *Encyclopédie*, t. I., p. 490).

Des boucheries publiques ? 200 cents hommes par jour pour le banquet ? Mères, pères, frères et sœurs comme plat principal ? Dans les articles de la fameuse *Encyclopédie* de Diderot et de D'Alembert sont insérées des histoires curieuses et choquantes. L'homme colonial pose apparemment un problème assez exigeant au philosophe européen : Celui-ci doit décrire cet étranger sauvage et parler de l'Autre – et il est finalement toujours aussi lui-même en question. Comment représenter l'Autre ? Quelles sources faut-il consulter ? Et peut-on leur faire confiance ? Quelle sorte d'information peut trouver accès à l'*Encyclopédie* ? Et lesquelles resteront exclues ? Et enfin : Est-ce qu'on trouve dans les articles encyclopédiques l'Autre colonial¹ ou plutôt les pensées de l'encyclopédiste ?

Voilà le défi que Diderot aussi doit envisager en écrivant l'article sur le royaume d'Ansico. L'encyclopédiste a plus de questions que de réponses et fait participer le lecteur à ses considérations rationnelles sur la vraisemblance des données et leurs sources fiables :

1 Le terme de l'Autre colonial sert ici de terme autant heuristique que programmatique pour désigner l'Autre qui est construit par des mécanismes discursifs coloniaux.

Plus ces circonstances sont extraordinaires, plus il faudra de témoins pour les faire croire. Y a-t-il sous la ligne un royaume appelé *Ansico*? les habitans d'*Ansico* sont-ils de la barbarie dont on nous les peint, & sert-on deux cens hommes par jour dans le palais du *Macoco*? ce sont des faits qui n'ont pas une égale vraisemblance [...]. Il faut soupçonner en général tout voyageur & tout historien ordinaire d'enfler un peu les choses, à moins qu'on ne veuille s'exposer à croire les fables les plus absurdes (*ibid.*).

Diderot distingue plusieurs aspects de façon contrastée : Il distingue les récits de voyages insolites des témoignages fiables, les faits vraisemblables des « fables les plus absurdes » (*ibid.*). En ce qui concerne les sources (on va y revenir plus tard), Diderot justifie ses doutes de manière presque platonicienne en disant qu'il faut se méfier de tous les voyageurs et historiographes.

En ce qui concerne la crédibilité du contenu des histoires sur *Ansico*, Diderot argumente dans deux directions : D'un côté, il fait des réflexions mathématiques en calculant que 200 hommes par jour donnent une somme incroyable de 73 000 hommes par an :

Voici le principe sur lequel je fonde ce soupçon, c'est qu'on ne veut pas avoir pris la plume pour raconter des aventures communes, ni fait des milliers de lieues pour n'avoir vû que ce qu'on voit sans aller si loin ; & sur ce principe j'oserois presque assurer que le grand *Macoco* ne mange pas tant d'hommes qu'on dit : à deux cens par jour, ce seroit environ soixante & treize mille par an ; quel mangeur d'hommes ! (*ibid.*)

De l'autre côté, Diderot fait une comparaison interculturelle en prenant en considération le rite connu du bûcher pour les veuves. Il pose une question rhétorique :

S'il y a des contrées où des femmes se brûlent courageusement sur le bûcher d'un mari qu'elles détestoient ; si le préjugé donne tant de courage à un sexe naturellement foible & timide ; si ce préjugé, tout cruel qu'il est, subsiste malgré les précautions qu'on a pû prendre pour le détruire, pourquoi dans une autre contrée les hommes entêtés du faux honneur d'être servis sur la table de leur monarque, n'iroient-ils pas en foule & gaiment présenter leur gorge à couper dans ses boucheries royales ? (*ibid.*)

Ces réflexions montrent deux choses à la fois : La perspective globale (pour ne pas dire cosmopolite) de l'encyclopédiste qui semble être ouvert à d'autres coutumes et réalités d'autres hommes, et une discussion

intense sur les faits encyclopédiques qui – contrairement à une interprétation cosmopolite et humaniste des réflexions diderotiennes – prend beaucoup plus de place que la description des hommes eux-mêmes. La présence dominante de la discussion des données, un « je » qui se met en scène comme instance critique au centre de l'écriture, plus de questions (rhétoriques) que de réponses définitives : Dans l'*Encyclopédie*, il ne s'agit apparemment pas avant tout de définir sans doute, de catégoriser définitivement et de mettre en ordre. Bien au contraire, on trouve des discussions et des connaissances anecdotiques qui sont prises en considération, des connaissances dont la véracité reste obscure ou incertaine aux encyclopédistes.

C'est exactement cette coïncidence entre définition objective et fabulation subjective, entre détermination et narration qui est en jeu quand on parle d'écriture encyclopédique – terme qui figure comme concept titulaire de ce recueil². L'écriture encyclopédique, est-elle une symbiose, un oxymore, une contradiction ? Dans quelle mesure y a-t-il une tension entre raconter et inventorier, entre mettre en scène et systématiser ou bien entre imagination et information³ ? Ces questions sont abordées par les approches scientifiques/théoriques depuis quelques années, telle que la poétologie du savoir selon Vogl (2010) ou la construction fictionnelle du factuel selon White⁴ (1978). Dans cette perspective, une écriture encyclopédique soulignerait le fait que savoir et littérature ne doivent pas être conçus comme contrastes ou contradictions mais plutôt comme compléments ou même conditions préalables. En se référant à ces recherches, nous proposons une perspective qui, d'un côté, prend la position d'opposition aux études actuelles sur l'écriture encyclopédique⁵ et qui, de l'autre, souligne explicitement les stratégies

2 Pourtant, déjà le concept d'écriture est sujet à des controverses et loin d'être défini. Voir sur l'écriture en tant que terme littéraire Barthes, 1972 ; Brink/Solte-Gresser, 2004.

3 Pour des raisons de place, une discussion des différences terminologiques entre information, savoir et connaissance n'est pas possible. Dans cet article, nous simplifions la discussion en utilisant savoir et connaissances comme synonymes. Pour de plus amples études voir Meusburger, 2006, p. 269-308 ; Half, 2013, p. 10 sq.

4 Cf. aussi : Zelle, 2013, 203 sqq.

5 Cf. Haberl, 2010 ; Schneider, 2013 ; Brenner, 2005. Les études des dernières années sur l'écriture encyclopédique, relèvent les stratégies épistémologiques ou l'insertion des données scientifiques dans les textes fictionnels (Leca-Tsiomis, 2007) tandis que notre perspective met inversement l'accent sur l'utilisation des stratégies fictionnelles ou littéraires dans des textes épistémologiques.

épistémo-poétologiques⁶. En plus, notre objet de recherche, l'Autre colonial, ajoute au rapport entre savoir et littérature des questions de pouvoir. Celles-ci interrogent la relation hiérarchique entre identité et altérité, entre sujet et objet. Par conséquent, l'écriture encyclopédique obtient dans nos analyses textuelles un index aussi bien épistémo-poétologique que postcolonial.

Pour analyser l'écriture encyclopédique sur l'Autre colonial, nous proposons donc de procéder en trois étapes :

- Écriture *encyclopédique*. Premièrement, pour élucider la relation entre fiction et savoir, le terme de fiction sera reformulé et mis en relation avec les notions de vérité ou de vraisemblance d'après les définitions dans l'*Encyclopédie*. Ainsi, nous visons à spécifier le qualificatif d'encyclopédique.
- *Écriture* encyclopédique. Deuxièmement, nous étudions tout un spectre de formes et de fonctions des fictions pour décrire l'Autre colonial. Ainsi, nous soulignons les procédés fictionnels de l'écriture qui sont à la fois liés à une fonction épistémo-poétologique dans le sens de White et à la notion poétique ou littéraire dans le sens du vraisemblable ou même de l'incroyable.
- Troisièmement, nous aboutissons à résumer ces fonctions pour ensuite dynamiser (ou pour déconstruire) les oppositions dans le terme d'« écriture encyclopédique » en donnant un aperçu d'une lecture contrapuntique possible.

6 Voir Jüttner (2005) qui souligne dans ses analyses de l'article ENCYCLOPÉDIE de Diderot qu'on ne peut pas considérer toute écriture dans l'*Encyclopédie* automatiquement comme écriture encyclopédique. Le point de vue contraire est défendu par Vogl (2010, 13 *sq.*) qui part de l'idée que tout texte épistémologique est profondément marqué par des décisions poétiques qui ont précédé le texte.

ÉCRITURE ENCYCLOPÉDIQUE Fictions en tant que savoir (sur l'Autre)

Les fictions jouent un rôle fondateur dans l'*Encyclopédie* bien au-delà des questions de l'Autre colonial. Dans le contexte de l'imagination⁷ en tant que troisième domaine des connaissances humaines, à côté de la raison et de la mémoire, la fiction est au premier abord identifiée avec la poésie (« NOUS N'ENTENDONS ICI *par Poésie* que ce qui est Fiction », D'Alembert, « Discours préliminaire des éditeurs », *Encyclopédie*, t. I, p. i) et ensuite utilisée comme principe fondateur des connaissances humaines. À savoir que la méthode de base de la fiction est l'imitation fidèle de la nature ou bien sa contrefaçon : « Le Poète, le Musicien, le Peintre, le Sculpteur, le Graveur, &c. imitent ou contre-font la Nature : mais l'un emploie le discours ; l'autre, les couleurs ; le troisième, le marbre, l'airain, &c. & le dernier, l'instrument ou la voix » (*ibid.*).

CONTREFAIRE, IMITER, COPIER, (*Gramm.*) [Grammaire] Contrefaire, imiter, copier, verb. act. (*Gramm.*) termes qui désignent en général l'action de faire ressembler. On *imite* par estime, on *copie* par stérilité, on *contrefait* par amusement. On *imite* les écrits, on *copie* les tableaux, on *contrefait* les personnes. On *imite* en embellissant, on *copie* servilement, on *contrefait* en chargeant (D'Alembert, CONTREFAIRE, *Encyclopédie*, t. IV, p. 133).

La qualité ou le potentiel esthétique et éclairé de la fiction résultent de la référence mimétique à la réalité. Mais elle naît aussi en tant qu'« imagination déréglée » des monstres : « La Poésie a ses monstres comme la Nature » (*ibid.*). La notion de monstre indique plus généralement que la déviance est à la base de la pensée critique telle que Diderot l'introduit dans son article ENCYCLOPÉDIE. Diderot détermine ici qu'il faut

donc s'attacher à [...] distinguer le vrai du faux, le vrai du vraisemblable, le vraisemblable du merveilleux & de l'incroyable, les phénomènes communs des phénomènes extraordinaires, les faits certains des douteux, ceux-ci des faits absurdes & contraires à l'ordre de la nature ; à connaître le cours général des événements, & à prendre chaque chose pour ce qu'elle est, & par conséquent

7 Voir Steigerwald (2016, p. 425), qui souligne que Voltaire constate dans son article encyclopédique sur l'imagination que celle-ci est indispensable pour le poète.

à inspirer le goût de la science, l'horreur du mensonge & du vice, & l'amour de la vertu; car tout ce qui n'a pas le bonheur & la vertu pour fin dernière n'est rien (Diderot, *ENCYCLOPÉDIE, Encyclopédie*, t. V, p. 642).

Même si tous ces phénomènes sont des fictions, il y a un ordre normatif et hiérarchique, du vrai jusqu'au bas-fond du mensonge. Cette idée s'accroche encore à la vieille tradition de la rhétorique antique et reprend ainsi les catégories de *historia*, *argumentum* et *fabula*. Mais cette hiérarchie semble aussi être basée sur la définition platonicienne du savoir et sur la fameuse distinction entre poésie et historiographie d'Aristote. La première raison pour laquelle le monstrueux et l'incroyable prennent place dans l'*Encyclopédie* est donc la suivante : Ils servent à générer des connaissances éclairées en les opposant à la vérité ou au vraisemblable.

En outre, ces données horribles attestent de la pluralité des visions du monde. Cette deuxième raison pour l'existence des fictions dans l'*Encyclopédie* est explicitement commentée par les encyclopédistes : Les voyageurs apportent des fictions en Europe comme savoir du monde. Des fictions jouent par conséquent un rôle important dans les articles sur les contrées de la terre comme, inversement, dans les articles sur le fictionnel on trouve des descriptions des voyageurs et du monde. Sous le lemme de FABLE [MYTHOLOGIE] par exemple, les voyageurs sont présentés (bien que péjorativement) comme les sources des fables⁸.

Notre exemple du royaume d'Ansico l'a déjà montré : le statut de savoir n'est pas garanti par la véracité ou la référence à la réalité des informations encyclopédiques mais plutôt par le fait qu'elles sont évaluables rationnellement ou non. Autrement dit : Le savoir n'est pas en premier lieu lié à la référentialité ou au référent réel ou vrai, mais façonné dans les opérations rationnelles philosophiques. Il s'ensuit que tout peut être considéré comme savoir dans la mesure où ceci résulte d'une opération rationnelle – et ainsi aussi des pures imaginations ou fictions.

8 Ou plus exactement comme une des sources de la fable : « 4°. Les relations des voyageurs ont encore introduit un grand nombre de *fables*. Ces sortes de gens souvent ignorans & presque toujours menteurs, ont pu aisément tromper les autres, après avoir été trompés eux-mêmes. C'est apparemment sur leur relation que les Poètes établirent les Champs élysées dans le charmant pays de la Bétique; c'est de-là que nous sont venues ces *fables*, qui placent des monstres dans certains pays, des harpies dans d'autres, ici des peuples qui n'ont qu'un oeil, là des hommes qui ont la taille des géans » (De Jaucourt, FABLE (LA) [MYTHOLOGIE], *Encyclopédie*, t. VI, p. 342).

Mais les fictions ne jouent pas seulement un rôle important dans l'*Encyclopédie* en tant que « produit de contraste » pour la pensée rationnelle ou comme histoires fantastiques des voyageurs au niveau narratologique de l'histoire. Au niveau du discours, elles sont aussi indispensables et puissantes pour la construction textuelle du savoir.

ÉCRITURE ENCYCLOPÉDIQUE Formes et fonctions du savoir comme fictions sur l'Autre

Quelles formes textuelles de fictions sont importantes pour la représentation de l'Autre colonial ? Et quelles sont leurs fonctions ? Pour tenter une première réponse à ces questions, nous nous concentrons sur quelques articles encyclopédiques qui se servent explicitement des fictions pour décrire les hommes du monde colonial. Nous nous focalisons sur les procédés esthétiques de la fictionnalité, selon la terminologie de Frank Zipfel (2001), et les stratégies narratologiques et intertextuelles en particulier.

LA CONSTRUCTION NARRATOLOGIQUE

La mise en scène des fictions est mise en évidence dans les articles encyclopédiques dans lesquels des mythes et des légendes sont intégrés de façon intradiégétique. Un exemple significatif est celui du passage introductif sur les Jagas, un peuple anthropophage qui est censé être un des plus dangereux et barbare de l'Afrique. Dès le début de l'article ils sont décrits comme « peuple féroce, guerrier, & anthropophage » d'une extrême barbarie : « nulle nation n'a porté si loin la cruauté & la superstition » :

JAGAS, GIAGAS ou GIAGUES, s. m. (*Hist. mod. & Géog.*) peuple féroce, guerrier, & anthropophage, qui habite la partie intérieure de l'Afrique méridionale, & qui s'est rendu redoutable à tous ses voisins par ses excursions & par la désolation qu'il a souvent portée dans les royaumes de Congo, d'Angola, c'est-à-dire sur les côtes occidentales & orientales de l'Afrique (N. N., JAGAS, *Encyclopédie*, t. XIII, p. 433).

Après un commentaire sceptique, « Si l'on en croit le témoignage unanime de plusieurs voyageurs & missionnaires » (*ibid.*), le texte continue avec un compte rendu assez détaillé d'une légende exotisante et choquante : Après le meurtre de sa propre mère, une reine monta sur le trône qui installa des droits d'une incroyable barbarie, immoralité et folie humaine. Le but était d'

étouffer tous les sentimens de la nature & de l'humanité, & pour exciter une valeur féroce, & des inclinations cruelles qui font frémir la raison ; ces lois [...] méritent d'être rapportées comme des chefs-d'oeuvre de la barbarie, de la dépravation, & du délire des hommes (*ibid.*).

Ensuite, le texte rapporte dans le mode narratif un discours de cette reine (« elle leur fit une harangue, dans laquelle elle leur dit », *ibid.*). Dans ce monologue, la reine promet à ses soldats une initiation aux secrets et rites de leurs ancêtres pour acquérir pouvoir, richesse et invincibilité. Ensuite, la reine donna l'exemple de la barbarie la plus horrible en assassinant son fils unique pour en faire un onguent et forçant les soldats à suivre son exemple.

Cette légende rapportée est insérée dans des jugements bien clairs, remplis de dévalorisation et de refus fondés sur l'humanisme, le christianisme et le racisme. L'histoire elle-même sert à persuader le lecteur de rejeter ces barbares coloniaux ; mais par sa construction détaillée, elle va bien au-delà d'une stratégie argumentative.

La stratégie narrative la plus visible, et peut-être aussi la plus surprenante pour le lecteur moderne, n'est peut-être pas forcément un compte-rendu détaillé des légendes mais plutôt la disjonction entre l'auteur et l'instance narrative. Un « je » s'articule de temps à autre ainsi que d'autres voix – même celles de l'Autre colonial – prennent la parole. On y trouve des formes différentes : parfois dans le mode dramatique, plus souvent dans le mode narratif où s'articulent des voix différentes. Elles sont accompagnées/introduites par des *verba dicendi*, par des commentaires et souvent marquées par une typographie en italique.

Un exemple impressionnant au niveau de la prise de parole est celui de l'article sur la production de la laine. Sous le lemme LAINE, MANUFACTURE EN LAINE, OU DRAPERIE la relation entre l'Européen et l'Autre colonial est évoquée dès la première phrase : « [L]a laine habilite tous les hommes policés » (N. N. : LAINE, *Encyclopédie*, t. 9, p. 184). Les

sauvages, au contraire, sont tout nus ou sont habillés avec des peaux de bêtes. Il s'ensuit immédiatement un changement de perspectives qui imagine le regard des sauvages sur les efforts des Européens et qui se termine en un discours en style direct :

Ils [Les hommes sauvages, K. S.] regardent en pitié les peines que nous prenons pour obtenir de notre industrie un secours moins sûr & moins prompt que celui que la bonté de la nature leur offre contre l'inclémence des saisons. Ils nous diroient volontiers : *Tu as apporté en naissant le vêtement qu'il te faut en été, & tu as sous ta main celui qui t'est nécessaire en hiver. Laisse à la brebis sa toison. Vois-tu cet animal fourré. Prend ta fleche, tue-le, sa chair te nourrira, & sa peau te vêtira sans apprêt (ibid.).*

En mode narratif on ne trouve pas seulement le discours direct du personnage et le contraste entre « ils » et « nous », mais aussi une situation dialogique imaginaire dans laquelle le sauvage nous parle. L'homme naturel (ou le bon sauvage) ne critique pas seulement les efforts techniques inadéquats, mais il chante des louanges à la vie simple dans la nature. Au niveau stylistique, ce passage fait penser à des modèles littéraires comme les *Lettres Persanes* de Montesquieu ou même à *L'Ingénu* de Voltaire (et peut-être pourrait-on aussi trouver des indices pour le vieillard du *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot). Avec un regard rempli de compassion, à la fin même de désintéret et de dédain, le sauvage rejette les vêtements de laine. En parlant ainsi, il arrive à mettre en question les positions hiérarchiques :

On raconte qu'un sauvage transporté de son pays dans le nôtre, & promené dans nos ateliers, regarda avec assez d'indifférence tous nos travaux. [...] Il prit une couverture, il la jeta sur ses épaules, fit quelques tours ; & rendant avec dédain cette enveloppe artificielle au manufacturier : *en vérité*, lui dit-il, *cela est presque aussi bon qu'une peau de bête* (N. N. : LAINE, *Encyclopédie*, t. IX, p. 184).

La narration intradiégétique introduite par un « on raconte que » reste assez vague. Bien qu'il s'articule un « nous » (« les peines que nous prenons de notre industrie », « Ils nous diroient volontiers », « le nôtre », « dans nos ateliers »), le sauvage fait front au manufacturier (et au lecteur implicite) par l'« il » anaphorique et par une focalisation externe⁹.

9 Nous supposons une focalisation externe parce que la description se sert des indices d'une apparence extérieure : « il sourit », « [il] regarda avec assez d'indifférence », « [il] rendit avec dédain » (N. N. : LAINE, *Encyclopédie*, t. IX, p. 184).

La fonction de ce passage est double : persuasif et critique à l'adresse de la civilisation. Parce que d'un côté, ce passage vise à impliquer le lecteur dans l'intrigue, à distraire le lecteur et à l'amener à repenser ses principes¹⁰. De l'autre côté, ce passage est sous le signe de la critique civilisatrice qui trouve dans cet article une forme narrative, complètement imaginée ou bien fictive, et tout particulièrement une forme fictionnelle.

LA CONSTRUCTION INTERTEXTUELLE

Un tel passage d'un sauvage critiquant la civilisation française reste plutôt une exception dans les articles encyclopédiques sur l'Autre colonial. Normalement, les fictions entrent dans l'*Encyclopédie* par des stratégies intertextuelles. Les critères pour juger du caractère fictionnel d'un pré-texte sont les attributs du texte de référence, selon l'auteur, et les réflexions sur l'in vraisemblance des événements décrits (donc la validation de la fictivité des contenus).

Avant de référer le pré-texte, le texte commence par une dénomination générique et/ou ontologique : comme contes (Pygmées), merveilles ou fables. Il va souvent avec une attribution comme « fabuleux » ou « merveilleux » : « PYGMEES, (*Géog. anc.*) peuples fabuleux, à qui les anciens ne donnoient qu'une coudée de hauteur » (Jaucourt, PYGMÉES, *Encyclopédie*, t. XIII, p. 592); « ASTOMES, *s. m. pl.* peuples fabuleux qui n'avoient point de bouches » (Diderot, ASTOMES, *Encyclopédie*, t. I, p. 777). Un marquage clair pour le genre et l'autorité de l'auteur se trouve dans l'article sur le Tinagogo, une idole des Indiens :

TINAGOGO, *s. m.* [...] nom d'une idole des Indiens, imaginée par Fernand Mandez Pinto [...] Ce voyageur romanesque s'est amusé à décrire le temple de cette idole [...] & autres contes semblables, qui forment peut-être l'article le plus long & le plus faux du dictionnaire de Trévoux. Toutes les fictions du récit de Pinto sautent aux yeux; mais le lieu même de la scène est imaginaire. Les Géographes ne connoissent ni la ville de Meydur, ni le royaume de Brama [...] (Jaucourt, TINAGOGO, *Encyclopédie*, t. XVI, p. 335).

L'indice intertextuel de l'auteur et le qualificatif de « contes », « récit » et « fictions » vont de pair avec des évaluations spécifiques qui sont

10 Steigerwald (2016, p. 425 et p. 436) insiste dans ce contexte sur le privilège du poète qui, par le biais de son imagination, arrive à cultiver un certain « enthousiasme raisonnable » (concept voltairien) et à s'identifier avec la voix d'un autre.

négatives : Pinto est dégradé en tant que « voyageur romanesque » et il ne livre que des informations imaginées. Les histoires de Pinto sont opposées au savoir des géographes, qui eux-mêmes n'ont pas trouvé de preuves pour l'existence de ce peuple ou du Tinagogo. On trouve parfois même un avertissement concret d'un auteur ou de ses textes, comme par exemple dans l'article de Jaucourt sur les Esquimaux. Dans cet article, l'encyclopédiste avertit avec insistance des fictions de Lahontan : « mais ne croyez point que ces livres satisfassent votre curiosité, ils ne contiennent que des fictions » (Jaucourt, *ESKIMAUX*, *Encyclopédie*, t. V, p. 949).

Les procédés intertextuels englobent tout un éventail partant de la citation jusqu'à la paraphrase, qui ne sont pas toujours faciles à discerner l'une de l'autre. Parfois même, la différence entre citation directe et paraphrase retravaillée ne devient claire qu'en comparant le texte encyclopédique aux pré-textes¹¹. Pour donner un exemple : Quand on revient à l'article sur le royaume d'Ansico du début de ce texte, que l'encyclopédiste nomme le *Dictionnaire géographique* de Jean-Baptiste Ladvoat (publié sous le nom d'auteur de « Vosgien »), mais s'abstient de remarquer qu'il s'agit en grande partie d'une reprise directe :

ANSICO, Anzicanum, R. d'Afr. sous la Ligne. On y trouve deux fortes de bois de Sandal, dont les habitans font un onguens pour s'en froter le corps & conserver leur santé. Ils sont vigoureux, lestes & intrépides, & si barbares, qu'ils se nourrissent de chair humaine. On dit qu'ils ont des boucheries publiques, où l'on voit pendre des membres d'hommes; ils mangent leurs peres, meres, freres & sœurs, aussi-tôt qu'ils sont morts. Ils adorent le Soleil, la Lune & une infinité d'idoles. Leur R. se nomme *le grand Macoco*, & passe pour le plus puissant Monarque de toute l'Afr. On dit que l'on tue tous les jours dans son Palais 200 hommes pour être servis à sa table (Ladvoat, 1749, p. 31 ; souligné par K. S.).

**ANSICO*, (*Géog. mod.*) royaume d'Afrique sous la ligne. On lit dans le dictionnaire géographique de M. Vosgien¹², que les habitans s'y nourrissent de chair humaine; qu'ils ont des boucheries publiques où l'on voit pendre des membres d'homme; qu'ils mangent leurs peres, meres, freres & sœurs, aussi-tôt qu'ils sont morts; & qu'on tue deux cens hommes par jour, pour être servis à la table du *grand Macoco*, c'est le nom de leur monarque (Diderot, *ANSICO*, *Encyclopédie*, t. I, p. 490 ; souligné par K. S.).

11 Cf. Allen *et al.* (2010) sur ces techniques des « *plundering philosophers* » (« philosophes pillants »).

12 En 1825, dans l'édition du *Dictionnaire géographique de Vosgien* il ne reste que : « *ANSICO*, roy. d'Afr. Sous la ligne; produit du bois de Sandal. Ses habitans sont vigoureux, lestes, intrépides et féroces. Leur roi se nomme grand-macoco » (Ladvoat, 1825, p. 36).

Le fait que ce soit précisément le passage avec les informations choquantes que l'encyclopédiste ait choisi de citer en entier, n'est probablement pas un hasard. La paraphrase ainsi que la citation sont des stratégies spécifiques qui ne visent pas seulement à transmettre du savoir, mais qui veulent aussi captiver le public.

Quelles sont donc les fonctions de ces références intertextuelles ? Elles servent à discuter les informations tout en dégradant les sources textuelles comme fictions pures et nettes et en déqualifiant les auteurs et/ou les projets de concurrence (comme le *Dictionnaire de Trévoux*¹³).

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour résumer, on pourrait constater plusieurs fonctions des fictions pour décrire l'Autre colonial dans l'*Encyclopédie*. Elles sont didactiques et esthétiques : Les fictions servent au credo éclairé du *prodesse et delectare*. Elles sont le résultat d'un certain enthousiasme éclairé selon Voltaire, qui mènent (surtout au niveau intertextuel) à la mise en scène de la pensée critique en commentant, en évaluant et en transformant les pré-textes¹⁴. En ce qui concerne la dimension argumentative ou rhétorique : Les fictions sont persuasives (cf. Gipper, 2002) de sorte qu'elles impliquent le lecteur affectivement dans le sujet expliqué¹⁵. Ainsi, elles font partie d'une certaine esthétique littéraire et de réception : Les fictions intègrent des textures de savoir de la tradition des prodiges et des merveilles (cf. *ibid.*). Dans une perspective postcoloniale et critique par rapport au pouvoir, les fictions servent à dégrader l'Autre colonial (comme c'est le cas pour les Jagas) ou à l'instrumentaliser¹⁶ (comme c'est le cas pour le sauvage dans

13 À la fin de l'article sur les JAGAS on y trouve un renvoi à *The Modern Part of Universal History, Vol. XVI*. (1759) pour prouver leur anthropophagie.

14 La fonction critique des stratégies intertextuelles, ou, pour être plus précis : intratextuelles, est évidente (et objet d'intenses analyses scientifiques) dans le domaine du système de renvois de l'*Encyclopédie*. Dans notre perspective il n'est pas surprenant que la critique à l'autorité cléricale soit liée à l'exotisation coloniale comme c'est le cas dans le fameux renvoi de l'anthropophagie à l'eucharistie et à l'autel (cf. Mallet, ANTHROPOPHAGES, *Encyclopédie*, t. I, p. 498).

15 Pour la position contraire voir Semsch 1999.

16 La construction de l'altérité, l'*othering* dans les termes postcoloniaux, n'est pas seulement renforcée mais carrément confortée par les stratégies fictionnelles du texte comme

la manufacture en laine). Elles visent à la mise en scène du philosophe européen lui-même – soit par auto-affirmation soit par auto-critique.

Bien évidemment, on pourrait objecter à cette perspective que ces stratégies textuelles, comme la disjonction de l'auteur et de l'instance narrative, l'utilisation du « je » pour se positionner ou le compte-rendu des histoires et des rites étranges, ne sont absolument pas ego- ou eurocentriques. Elles peuvent bien au contraire être considérées comme techniques fictionnelles et éclairées pour représenter la diversité et la contingence du monde et pour retirer justement l'autorité sur le savoir et le non-savoir des mains d'un auteur spécifique, de l'encyclopédiste lui-même, d'une institution ou d'un texte spécifique.

Néanmoins, cette auto-stylisation du philosophe ne peut être ignorée, surtout quand il s'agit de la construction épistémologique de l'Autre colonial (cf. Ette, 2012, p. 111). Pour de plus amples analyses, on pourrait se demander si les relations du pouvoir et de l'impuissance sont vraiment unanimes. Autrement dit : Ces exotisations des Autres, ces stratégies de l'*othering* ne servent-elles vraiment que d'auto-positionnement au philosophe européen ? Dans ces passages, trouve-t-on uniquement des narrations de définition intentionnelles de l'encyclopédiste ? Prendre en considération la notion de « l'enthousiasme raisonnable » de Voltaire comme concept ambivalent et faire une lecture contrapuntique (cf. Said, 1994) aiderait à réviser ces hiérarchies apparemment évidentes en les lisant « à rebours » pour en faire ressortir les figures ambivalentes¹⁷ en plein milieu des discours coloniaux.

Une écriture encyclopédique, pour résumer nos analyses, n'est pas seulement liée à l'objet qu'elle décrit, mais aussi aux procédés textuels et à l'autorité. Dans l'*Encyclopédie*, la différence entre narration factuelle et fictionnelle n'est pas nette – surtout quand il s'agit de l'Autre colonial. Si la question de ce recueil est celle de la distinction entre l'écriture littéraire et l'écriture encyclopédique, elle ne peut pas être résolue dans sa connotation moderne. Mais c'est exactement cet indécis qui pourrait figurer comme atout terminologique pour focaliser la complexité des dimensions poétologiques des narrations factuelles ou des dimensions épistémologiques de l'écriture.

l'animalisation, l'infantilisation, la déshumanisation, l'exotisation et l'érotisation.

17 Ces figures ambivalentes peuvent être trouvées sur plusieurs niveaux textuels tel que p. ex. la rhétorique sous forme des expressions approximatives (« ni... ni », « à peu près », « pas tout à fait » etc.) où les personnages sont des hommes-animaux, des peuples fabuleux, etc.

L'écriture encyclopédique sur l'Autre colonial met l'accent sur plusieurs procédés poétologiques de la construction du savoir tout en prenant en considération le pouvoir et l'implication d'identité et d'altérité. Ainsi, le terme obtient une force explosive critique qui prolonge le projet des Lumières jusqu'à nos jours et qui s'articule d'autant mieux dans les projets et dans les romans scientifiques contemporains.

Karen STRUVE
Université de Bremen